Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

26 | 2000

Colloque « L'École polytechnique et l'international »

Les filles dans les grandes écoles

Annie Canel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/283>

DOI : 10.4000/sabix.283

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 57-58

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Annie Canel, « Les filles dans les grandes écoles », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 26 | 2000, mis en ligne le 26 avril 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.283>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

Les filles dans les grandes écoles

Annie Canel

- 1 Pour faire suite au constat de Monsieur Khadri, Madame Canel évoque d'abord le cas de
- 2 trois élèves de l'Ecole des Ponts et Chaussées, de nationalité française, mais d'origine étrangère (deux garçons d'origines respectives algérienne et sénégalaise, une fille d'origine libanaise).
- 3 Interrogés sur leurs choix quant à leur scolarité pendant la troisième année, ils ont répondu qu'ils souhaitaient l'effectuer à l'étranger, et plus particulièrement aux Etats-Unis, mais ils n'envisagent aucunement de rejoindre leurs pays d'origine afin d'y travailler.
- 4 Dans son intervention, Annie Canel se propose de traiter de l'attitude de l'Ecole des Ponts vis-à-vis de l'admission des filles, en la mettant en parallèle avec l'attitude à l'égard des étrangers.
- 5 En introduction elle cite une anecdote : l'Ecole reçoit chaque année, depuis les années 1960, de un à trois fonctionnaires marocains en détachement du Ministère de la Construction, qui viennent à Paris pour suivre la scolarité de l'Ecole et en obtenir le diplôme. Pour la première fois, cette année, une fille entame ce cursus. Ce fait nouveau a retenu l'attention du conseil d'enseignement et de recherche de l'Ecole, qui a débattu sérieusement sur la question de savoir s'il méritait, en soi, d'être signalé ; était-on face à un fait exceptionnel ? L'arrivée des filles dans les grandes écoles ne fait pas encore partie du quotidien.
- 6 Les filles sont entrées à l'Ecole des Ponts à partir des années 1960. La première décennie a vu arriver entre zéro et cinq filles chaque année, la deuxième, entre cinq et dix filles. Aujourd'hui elles sont une vingtaine, soit 15 à 20 % de l'effectif de la promotion. Mais s'agissant du Corps des Ponts, on n'observe pas la même progression. Ce n'est que dans les deux dernières années que la proportion de filles a augmenté de manière significative. Jusque là elles n'étaient que 2 ou 3 parmi les 30 ingénieurs-élèves dont le classement à la sortie de l'Ecole polytechnique permettait l'accès au Corps des Ponts. Depuis deux ans les filles sont 6 à 7 à atteindre ce niveau de classement. Est-on ici aussi face à un phénomène exceptionnel ? Cette situation, que l'on retrouve dans la plupart

des autres grands corps de l'Etat, est révélatrice d'inerties fortes mais aussi de changements importants récents dans le monde des grandes écoles.

- 7 Dans son analyse concernant les filles à l'Ecole des Ponts, Annie Canel distingue deux périodes : des années 1960 jusqu'en 1995, et la période actuelle. On retrouve cette distinction dans le cas des élèves étrangers ; il semble que les ouvertures pour ces deux catégories de population aient eu lieu aux mêmes moments de l'histoire. Elles recouvrent cependant des réalités différentes. Dans les premières années où les filles ont été admises, on ne trouve rien qui les concerne dans les comptes rendus du conseil d'enseignement et de recherche. En revanche on trouve trace de débats approfondis sur les élèves étrangers et les politiques à suivre à leur égard : combien faut-il en admettre ? en provenance de quels pays ? quel sera leur avenir à la sortie de l'Ecole ? Toutefois les filles, peu nombreuses, étaient sans doute très bien accueillies par les personnes, mais l'institution manifestait une grande indifférence vis-à-vis d'elles, voire un certain scepticisme. On se posait notamment la question de savoir à quelle activité on pourrait les destiner.
- 8 On constate également que les motivations personnelles des élèves étrangers et des filles n'étaient pas les mêmes. Les étrangers venaient à l'Ecole des Ponts afin d'y acquérir une formation scientifique et technique de haut niveau, et pour être à même de contribuer au développement économique et politique de leur pays. Leur démarche s'intégrait dans le cadre de relations de coopération entre la France et leur pays, relations de caractère post-colonial. Cette vocation, teintée de militantisme, s'est aujourd'hui estompée ; très peu retournent ou envisagent de retourner dans leurs pays.
- 9 Les motivations des filles étaient essentiellement individuelles et fortement liées à une volonté d'émancipation ; il s'agissait pour elles de gagner une indépendance. L'entrée dans une grande école assurait cette indépendance, à l'égal des garçons.
- 10 Au-delà de ces divergences, ce sont les mêmes craintes et les mêmes sentiments qu'inspirent l'arrivée des filles et celle des étrangers. On observe au cours des années 1960, dans les débats du conseil d'enseignement et de recherche de l'Ecole, une certaine réserve à propos de l'admission des filles et des étrangers, une peur de la déstabilisation. On craignait qu'une proportion trop élevée d'étrangers ne conduise à une perte de l'homogénéité des groupes d'élèves, des amphis, des formations ... et, par conséquent, à un recul du niveau scientifique de l'Ecole. S'agissant des filles, on redoutait qu'elles ne perturbent les garçons.
- 11 Ainsi, en 1975, le président de l'Association des Ingénieurs des Mines et des Ponts, s'exprimant au cours d'une réception où l'on accueillait les trois premières polytechniciennes, dont l'une accédait au Corps des Mines et les deux autres au Corps des Ponts, prononça cette phrase : " si maintenant on peut associer le charme à la compétence, Dieu où va-t-on ? ".
- 12 Cette crainte d'une sorte de déstabilisation des promotions n'a d'ailleurs pas complètement disparu aujourd'hui. Mais elle est compensée et progressivement remplacée par l'idée que les filles comme les étrangers vont enrichir la diversité de la population, trop homogène, des grandes écoles. Les filles aujourd'hui sont accueillies de manière très positive par l'institution. Tout le monde y voit un facteur de progrès et un signe de modernisme et chacun est bien convaincu que l'intégration des filles, et des étrangers, est une nécessité pour l'Ecole. Or la progression de leur nombre est très

lente, sans doute parce qu'elle est freinée par des mécanismes internes et des phénomènes d'inertie qui pèsent encore aujourd'hui très fortement sur ces institutions.

- 13 Aujourd'hui on ne peut pas faire l'économie d'un changement profond de politique si l'on veut intégrer ces deux populations qui ont longtemps été considérées comme marginales.
- 14 De même que l'admission des étrangers, dont l'origine géographique et les motivations ont changé, ne répond plus à une logique de développement post-colonial, la progression des filles dans les grandes écoles n'est plus fondée seulement sur une logique d'émancipation individuelle ; ces deux phénomènes révèlent de nouvelles évolutions sociales qui devront être prises en compte.

AUTEUR

ANNIE CANEL

Secrétaire général du collège du Génie industriel
mathématiques et informatique